



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**Jusqu'au bout / Mgr Georges Casmoussa**  
**éd. Nouvelle cité, 2012**  
**cote : 58.392**

Le 17 janvier 2005, l'archevêque syriaque-catholique de Mossoul au nord de l'Irak, Mgr Georges Casmoussa, était enlevé au centre-ville par des jeunes miliciens sunnites ; l'émotion fut considérable car le prélat était bien connu en Irak mais aussi à Rome et dans toute l'Europe ; le Vatican réagit immédiatement, d'autant plus que les kidnappeurs membres de la mafia locale n'hésitaient pas à tuer leurs victimes. De 2004 à 2012, 900 chrétiens auront ainsi été assassinés, 51 églises détruites et la population chrétienne d'Irak forte de 750 000 individus en 2003 se sera réduite à 350 000 en huit ans. Mgr Casmoussa fut heureusement libéré deux jours après sans qu'une rançon n'ait été annoncée ; le récit très émouvant de cet enlèvement fait partie des documents annexés à cet ouvrage.

Originaire d'un village, situé près de Zakho, proche de la frontière turque, « Djordjis » (nom local pour Georges), est conduit par ses parents au Séminaire Saint-Jean, syro-chaldéen de Mossoul, fondé par des Pères dominicains français en 1878. C'est là que seront formés les francophones d'Irak, qui, lorsqu'ils quittent l'établissement sans avoir accédé à la prêtrise, sont recrutés par les sociétés françaises établies dans ce pays. Les religieux appartiennent au rite chaldéen, majoritaire et dont le Patriarche siège à Bagdad ou au rite syriaque, dont le Patriarche a son siège à Beyrouth.

Ce séminaire Saint-Jean, je l'ai connu comme jeune et inexpérimenté professeur de français en 1957 ; le Professeur Louis Massignon m'avait fait l'insigne honneur de m'y envoyer pour faire un an d'arabe dans cette ville dont il vantait la pureté du dialecte arabe des habitants, les « Moslawis ». Je peux donc témoigner du caractère spartiate de l'hébergement des élèves, qui dormaient quatre mois de l'année sur les terrasses pour échapper à la chaleur des dortoirs mais aussi de l'exceptionnelle qualité de l'encadrement dominicain qui, dit Mgr Djordjis, « a donné les clefs pour s'ouvrir aux autres cultures en questionnant le monde ». Les excursions mensuelles en autocar permettaient à tous de parcourir l'ensemble des villages chrétiens du Nord, dont l'espace ne sera plus accessible à partir des années 1970 (guerre du Kurdistan). Après un pèlerinage à Jérusalem en 1961 (les citoyens des pays arabes ne pourront plus s'y rendre à partir de 1967), le jeune prêtre fonde une congrégation bi rituelle (chaldéenne et syriaque) avec 3 collègues du Séminaire et qui recevra l'hospitalité au premier étage de l'église mossouliote de Saint Thomas ; précieuse innovation dans ce pays où les prêtres demeuraient dans la maison familiale et toujours séparés dans leur sacerdoce monorituel.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Avec ses amis, le Père Djordjis fonde également la première revue chrétienne de langue arabe de qualité en Irak, La Pensée chrétienne (*Al Fikr al-massihi*) ; il ne la cèdera qu'en 1995 aux Pères dominicains avec ses 7000 abonnés. En 1979, il se sera rendu à Louvain où il obtiendra un doctorat de sociologie consacré aux questions religieuses dans les publications du Baath.

Témoin involontaire des malheurs de son pays, Mgr Georges évoquera dans sa précieuse revue, malgré une censure féroce, les douleurs de ses concitoyens qui perdront tant des leurs durant la tragique guerre irako-iranienne de 1980 à 1988, puis leurs souffrances causées par l'embargo imposé par l'Occident après l'insensée invasion du Koweït par Saddam Hussein. Le pire allait venir avec l'occupation de l'Irak par les États-Unis et ses alliés. Il n'y a plus alors d'institutions militaires ni policières dissoutes par Washington comme sanction contre l'État baathiste ; des bandes maffieuses imposent leur loi dans les quartiers confessionnels (chrétiens, sunnites, chiites) ; les chrétiens qui n'ont pas de milice dans les grandes villes sont les cibles privilégiées : spoliation de biens mobiliers et immobiliers, assassinats de religieux, attentats sanglants dans les églises au moment des offices. Bagdad perd 80% de ses habitants chrétiens partis se réfugier dans le Kurdistan au Nord ou en Syrie, en Jordanie, au Liban. À Mossoul, devenu archevêque, Mgr Georges aide ses coreligionnaires à regagner les villages environnants, Qaraqosh notamment, où la plus grande partie de la population est syrienne ; il y délocalisera le séminaire ainsi qu'une partie des facultés de l'Université de Mossoul pour pouvoir mettre les 1200 étudiants (55% de filles) de l'agglomération en sécurité.

En même temps, le prélat parcourt l'Europe et l'Amérique pour trouver des fonds d'aide à ses entreprises caritatives, hospitalières (dispensaires), scolaires et universitaires ; il est un des intervenants favoris des colloques de Sant Egidio où il soutient le dialogue interreligieux. Il rappelle à ce propos la déclaration de M. Mohamed Samak, conseiller du Grand Mufti du Liban, en 2010 : « *Pour vivre mon arabité, j'ai besoin des chrétiens* ». Envers les persécuteurs, l'auteur rappelle la belle phrase de Paul Ricœur : « *Tu vauds mieux que tes actes !* ». Chrétiens et musulmans sont voués à cohabiter, à vivre ensemble, à s'installer durablement dans la convivance. C'est aussi un des passeurs entre l'Orient et l'Occident. Il apprécie du premier la sociabilité, le sens de la solidarité, la place des valeurs socioreligieuses et familiales, et de l'autre, comme il l'avait expérimenté à Louvain, l'exigence de l'autoresponsabilité et la valeur de l'humanisme respectueux des différences. « *Je voudrais, conclut-il, qu'il y ait un réel mélange des deux cultures* ». Nous ne pouvons que souscrire à l'engagement que sa profonde expérience l'a conduit à prendre. Citoyen irakien attaché à sa patrie, il est aussi, par sa hauteur de vue, citoyen du monde. C'est ce qu'ont tenu à souligner les jurés du Prix 2012 de l'Œuvre d'Orient en l'attribuant à cet ouvrage

Mgr Casmoussa complète son entretien avec des annexes bien utiles, constituées d'articles de La pensée chrétienne, de contributions à des colloques suivis d'un rappel historique de l'Église syrienne et des nombreuses ethnies et religions de l'Irak.

**Christian Lochon**